

regroupements industriels. Par contre, un programme nucléaire trop faible, au-dessous d'un certain seuil, conduit nécessairement à un sous-emploi des moyens mis en œuvre. »

L'industrie nucléaire concerne des secteurs qui ont un poids économique décisif aujourd'hui : sidérurgie, électronique, génie électrique, génie civil, génie chimique. Ces secteurs, déjà fortement concentrés, voient l'occasion de conquérir une position de monopole dans le secteur de l'énergie.

Les techniques solaires se prêtent mal à cela. Pour s'assurer un monopole du captage au sol d'énergie solaire, il faudrait s'assurer un monopole du sol ! Il en serait autrement du captage par satellite qui s'intègre mieux dans la logique du système capitaliste (technologie avancée, économies d'échelle, contrôle...). Les installations solaires ont donc un inconvénient : c'est qu'elles sont durables. Les installations nucléaires, elles, vieillissent vite : le renouvellement, donc le marché, est assuré.

3) Une technique au service de la domination impérialiste

Dans la foulée, le VI^e Plan affirme : « Enfin, les réalisations nucléaires resteront le privilège de quelques grands pays industrialisés et ceux-ci bénéficieront de marchés extérieurs notables... Le marché intérieur français, pour l'ensemble de la production d'électricité, représentera au cours du VI^e Plan environ 3 000 MW par an. Or, dans le seul domaine des grosses machines tournantes, une capacité de production de l'ordre de

6 000 MW par an a été citée comme le seuil actuel de rentabilité. Il est certain que l'exportation doit permettre d'accroître sensiblement le marché des industriels français, encore faut-il disposer de références nationales en nombre suffisant. »

Evidemment, l'existence d'un marché (pays arabes, Iran, Inde, Brésil, Afrique du Sud) est assurée, compte tenu de l'importance stratégique de l'armement nucléaire et du fait que les éléments indispensables à la construction de cet armement peuvent être obtenus avec des réacteurs. Car que peut signifier pour la population brésilienne l'importation de quinze centrales nucléaires dans un pays très riche en sites possibles pour des installations hydro-électriques ? Et que signifiait aussi pour l'Iran la construction de centrales ?

L'importation de ces technologies coûteuses renforce la dépendance de ces pays par rapport aux métropoles impérialistes. Les divers programmes d'aide expérimentaux actuels, soutenus par la Banque mondiale et les Nations unies, portent sur l'électrification des villages avec, comme corollaire, l'achat de cuisinières électriques. N'y a-t-il pas d'autres possibilités énergétiques mieux adaptées aux besoins des populations rurales dispersées ?

4) Les émirats sont-ils responsables du nucléaire ?

La « crise du pétrole » date de 1973. L'accélération du programme nucléaire français (plan Messmer) date de 1974. Est-ce que cela veut dire que le nucléaire est la seule

solution pour faire face à l'épuisement du pétrole qui permet « aux pays arabes de nous saisir à la gorge » ?

En fait, le choix du nucléaire était préparé depuis longtemps. Mais les lois du marché en ont décidé autrement.

En 1970, la très officielle commission PEON déclare : « L'abaissement considérable enregistré sur le coût du fuel (près de 50 % en francs courants) a été le facteur essentiel dans les déceptions que nous avons subies quant à la compétitivité des centrales nucléaires. »

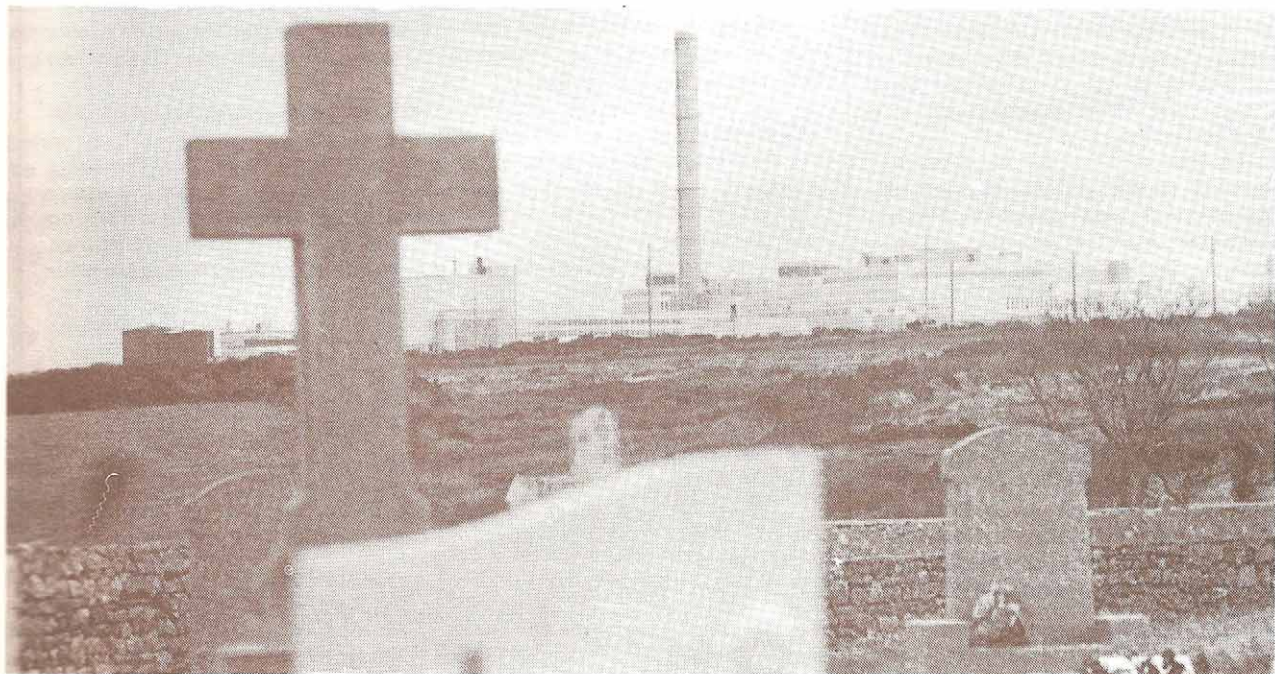
En 1974, le président de l'EDF renchérit : « La baisse de 50 % du pétrole provoquée par les compagnies internationales au cours des années soixante a retardé la mise en œuvre du programme électro-nucléaire français. »

Qu'est-ce qui a permis cet abaissement des prix du pétrole ?

— entre 1950 et 1970, les pays exportateurs de pétrole ont toujours été sous la menace d'interventions militaires : la seule tentative sérieuse d'exercer un contrôle sur la richesse pétrolière, le gouvernement Mossadegh en Iran, a été brisée par le boycott économique et l'intervention de la CIA ;

— avec le boom qui a suivi la guerre de Corée, les compagnies pétrolières ont fait d'énormes profits, qu'elles ont réinvestis surtout au Moyen-Orient. La surproduction a entraîné une baisse des prix, que n'ont pu empêcher les pays exportateurs.

Devant cette surproduction, les compagnies pétrolières ont réduit leurs investissements. Comme



L'usine de retraitement de la Hague.